

CABINET DE LECTURE PAROISSIAL.

LECTURE DE MESSIRE DENIS.

INCENDIE DE MONTREAL EN 1852.

Un jour, le cœur navré d'un indicible deuil,
Et jetant un dernier mais déchirant coup d'œil,
Sur son peuple traîné vers la Perse ennemie,
Au milieu de Sion, le sombre Jérémie
Pour chanter les malheurs de ses frères proscrits,
Fit redire aux échos de lamentables cris.
O Montréal, pourquoi, comme la cité veuve,
Puisque le sort te plonge en une même épreuve,
Pourquoi n'aurais-tu pas quelqu'un de tes enfants
Qui pour calmer un peu tes sanglots étouffants,
Et relever ton front courbé par la tempête,
Répéterait encor les accents du prophète ?
O ciel ! encore un coup la colère de Dieu
Vient d'inonder tes murs d'un déluge de feu,
Cité, toi que berçait le rêve chimérique
De te voir saluer reine de l'Amérique,
La Justice aujourd'hui te désigne pour but ;
Il faut pour l'apaiser un plus large tribut,
Un tribut qui t'épuise et ne te laisse guère
Que le rôle et le nom d'une ville vulgaire.
Quel fléau destructeur que ce fléau géant,
Fait pour tout engloutir dans son gouffre béant !
Hélas ! nous l'avons vu ce moissonneur superbe
Raser notre cité comme l'on rase l'herbe.
Serviteurs dévoués du tyran furibond,
Les vents le secondaient dans leur vol vagabond,
Et de tous côtés leurs perfides rafales
Secouant sur nos toits, ses torches infernales,
Les ont dans des brasiers abîmés sans pitié ;
Notre ville, grand Dieu ! dans plus de la moitié
N'offre à l'œil du passant que ce spectacle navre,
Qu'un squelette hideux, une cité-cadavre.
Elle dont on vantait l'étalage si beau,
Pour voiler son sein n'a pas même un lambeau ;
Ce n'est qu'une forêt de tristes cheminées,
Qu'un amoncellement de pierres calcinées,
Où, pour sortir encor le sinistre élément
Sous la cendre cache sommeille sourdement.

L'imagination qui souvent exagère,
Ne peut tracer ici qu'une esquisse légère,
Impuissante qu'elle est à rendre le tableau
Tel que l'a dessiné le terrible fléau.
O catastrophe horrible, unique dans nos fastes !
O jour le plus affreux de tous les "jours néfastes,"
Lorsqu'un peuple innombrable, éperdu, consterné,